

Alice Plan, une femme dans la Résistance

LE FAIT
DU JOUR

En juin 1944, les Allemands ont brûlé sa maison de Saint-Nizier dans laquelle elle et son époux, décédé en 1998, abritaient cinq personnes d'origine juive. Cinquante-sept ans après, elle va recevoir la médaille des "Justes parmi les nations" et son mari... la même distinction à titre posthume.



L'été 1944 a marqué à jamais l'existence d'Alice Plan et de sa famille. Contraints de quitter le Vercors, les Plan s'installent à la Libération, cours Berriat, où ils ont tenu longtemps une épicerie-primeur au 162.



Il y a des familles sur lesquelles plane un destin fatal. A quatre-vingt-un ans, Alice Plan a perdu, en quelques années, son époux, et son fils. Seule avec ses souvenirs, elle partage une existence agréable entre son confortable appartement grenoblois et sa petite maison du hameau de Rochetière à Saint-Nizier-du-Moucheron. Juste à côté de celle de ses parents que les Allemands ont incendiée en juin 1944. C'est là-haut, il y aura cinquante-huit ans en février 2002, que Maurice Plan, alors jeune vigneron venu de Bullène (Vaucluse) et sa jeune épouse, Alice Plan, née Revollet, allaient accueillir les Ullman, un couple d'Israéliens, envoyés par des jeus de Fontaine". Au hameau de Rochetière, ces pauvres réfugiés allaient vivre reclus, comme tous les membres de la famille Plan. Il y avait là, réunis sous un même toit, les parents Plan, Maurice Plan et Alice, les époux

Ullman et leur fille. Puis arrivèrent deux autres personnes, un monsieur Jacques, tailleur de profession, et un monsieur Marcel qui n'avaient pas donné d'explication sur leur venue en Vercors". En ces temps difficiles, tout ce petit monde vivait évidemment au jour le jour, avec les uniques produits du jardin. Les Ullman avaient trouvé chez les Plan la sécurité de d'autres, en d'autres lieux pas si éloignés, leur avaient probablement refusé. "On savait qu'ils risquaient de mourir dans les camps, on cachait leurs papiers au grenier, mais on prenait aussi du bon temps. On jouait même au poker avec des haricots !", se rappelle Alice Plan, qui n'a rien oublié de cette terrible occupation. "Jusqu'à l'été 1944, le Vercors était presque une terre de tranquillité pour les civils. Jusqu'au 13 juin, on n'a entendu les chasseurs alpins passer sous les fenêtres en chantant la Marseillaise. Ça a été la fin de

tout ! Les Allemands sont arrivés, ils leur ont tiré dessus. C'était affreux ! Après, on aurait voulu leur donner une sépulture décente, recouvrir leurs corps et les enterrer dans la dignité. On n'en a pas eu le temps...". Alors le père Revollet s'en va chercher les chevaux, tire une vache de l'étable et prend la direction de la forêt surplombant Engins, en emmenant femmes et enfant. "Mon mari, Maurice Plan, lui, est parti de son côté et j'ai suivi mes parents avec mon fils de deux ans dans les bras !". Quand elle prend le chemin d'Engins, Alice Plan et les siens voient les paysans courir dans tous les sens, tandis que les fermes continuent de brûler. A un moment ils croisent des soldats allemands, devant la porte du restaurant de Foncle Coinel. "Mon père, explique-t-elle avec précision,

avait une frousse terrible, mais moi j'ai gardé mon sang-froid en disant aux ennemis que les jeunes du pays, les combattants, avaient pris le maquis. Le couple de juifs que nous avions hébergé depuis quatre mois comme les deux autres hommes avaient disparu dans la nature". Grâce au courage d'Alice Plan, elle et une vingtaine de parents et autochtones sont arrivés à se faire servir un repas. Puis la famille a dû songer à trouver une autre habitation. "On est allés d'abord à l'hôtel du Pas du Cuir que jamais personne ne cite quand il parle de la Résistance à Saint-Nizier. Ce soir-là, il y avait des officiers polonais à la réception. Les Allemands nous ont encore subis, mais vous voyez, on est toujours là !" Et la famille a finalement pu se réfugier chez des voisins au hameau de Rochetière. "C'était

rien, on avait un jeune homme qui faisait « tourner » la ferme". Mais tout le monde vivait dans la peur et le couple de juifs qui ne donnait aucun signe de vie avait dû trouver refuge du côté de Lans-en-Vercors, mais Alice ne le sut que bien plus tard. Quand elles se sont revues, M^{me} Ullman lui a dit avec beaucoup d'émotion que sans elle et son mari, ils seraient certainement morts. Depuis quarante-huit ans, Alice Plan revoit souvent M^{me} Ullman et sans doute qu'elles seront très émus de se revoir, ce dimanche, pour la remise de la médaille des "Justes parmi les nations" décernée officiellement par le Parlement israélien depuis 1953, et en France depuis 1963. Mais Alice Plan est modeste : "Avec mon mari, on n'a jamais fait quoi que ce soit pour les honneurs ou pour l'argent". Après la Libération, les Plan sont « descendus » à la ville, cours Berriat, où ils ont tenu longtemps une épicerie-primeur au

162, vers le Théâtre 145. Puis M. Plan a fini comme garde-champêtre à Seyssins. "Il était très travailleur, excellent bricoleur. Et pas fier pour un sou ! Un jour, il est entré à l'association des Pionniers du Vercors. Oh ! il n'y est par retourné deux fois. En rentrant, il m'a dit : il y a des gars que je n'aurais jamais dû voir là...". En quelques années, Alice a perdu son fils, dentiste dans le Midi, e Maurice son époux, d'une crise cardiaque... la veille du baptême de son arrière-petit-fils. Maurice Plan aura aussi sa médaille des "Justes parmi les nations" mai à titre posthume. Alice Plan, elle, attend déjà le beaux jours pour remonter dans sa petite maison de Rochetière. "Elle est belle vous savez ! Et on m'a dit qu'on la voit dans le film « Un hirondelle a fait le printemps ». En voilà un beau plan... François CAZEUVE 1